



les zoreilles du chemin

écrivez-nous vos rêves, nous les sèmerons sur
le chemin et ils deviendront des cristaux de bonheur...



Numéro 048 Décembre 2014

revue mensuelle et gratuite
sur le thème du chemin de Compostelle
les spécialistes de la santiagothérapie...

- pour nous faire parvenir un article,
- nous envoyer une photo,
- poster un commentaire,
- émettre une opinion,
- une expérience,
- partager un témoignage,
- avancer une idée,
- pour vous abonner, pour vous désabonner,
- pour abonner un ami,
- pour retrouver et télécharger les anciens numéros,

allez sur le site www.chemindecampostelle.com
et cliquez sur "les zoreilles du chemin".

→ la reproduction de tous les articles est libre, gratuite
et même fortement recommandée.

→ ✉ zoreilles@chemindecampostelle.com

Sommaire

- Le témoignage de Marie-Laure
- Famille nombreuse cherche endroit pour être "hospitalier"
- Suite du débat sur le donativo
- Film « Des hommes et des étoiles »
- Désaccords sur l'exploitation médiatique du Chemin
- La voie d'Arles, cri d'amour
- L'étrange voyage de l'âne Isidore - épisode 5
- La musique de Jose Ignacio
- Un pèlerin curieux sur le Chemin
- Le diable est dans les détails
- Aventure sur le sentier de Jaca
- Finieyrols, plage en mer d'Aubrac
- Le miam-miam-dodo de la voie de Vézelay
- Bonne nouvelle à la FFACC
- Les coquilles de Limoges
- Appel aux témoignages



→ Le témoignage de Marie-Laure

J'ai fait un beau chemin... lentement... avec détermination.

Je n'avais pas vu passer les trente dernières années, ni vu s'installer les trente derniers kilos qui me classaient désormais parmi les obèses. Durant toutes ces années, j'avais travaillé, milité, pris des vacances, élevé mes enfants... Et les années se sont envolées à la vitesse de la lumière !

Nos filles sont autonomes, mon mari travaille encore, alors c'est décidé : puisque marcher est la seule activité sportive que j'aime, je vais faire ce chemin, auquel je pense depuis plusieurs années. « Ne rêve pas ta vie, vis ton rêve ».

Et puisque je marche lentement, je vais partir seule, à mon rythme, pour ne pas imposer cette lenteur à un compagnon de route. Du moins vais-je essayer. Je peux toujours arrêter quand bon me semble, je ne suis pas sur un challenge sportif.

Le jour de la retraite est arrivé. Après l'avoir fêtée dignement avec mes amis et ma famille, je suis partie sur le chemin de Saint Jacques de Compostelle, du Puy-en-Velay, le 17 août. Partir seule. Ne pas forcer mon rythme. Suis-je capable de marcher 1.500 km ? Je ne dépasse pas les 3 km/heure (avec les pauses...). De plus, je ronfle, handicap certain sur le chemin, et je ne veux pas gêner mes compagnons de chambrée ...

J'ai fait un calcul : 1 500 km - 15 km par jour - c'est 100 jours de marche.

Après avoir porté mon sac le premier jour, j'ai su que je n'y arriverais pas : quoi faire ? Abandonner ? Non, j'ai pris la décision de le faire porter, le temps que mon corps s'habitue à la marche, qu'un peu de graisse se transforme en muscles, que mes pieds guérissent de leurs ampoules (en fait, je n'en ai eu que le premier jour).

J'ai écouté mon corps, je l'ai dorloté (massages, bains de pieds, thalasso, cadeau de mes collègues, repos...) et je n'ai jamais accéléré mon rythme.

les zoreilles du chemin

Pour les ronflements, j'ai tout d'abord sollicité les hospitaliers, afin qu'ils m'accordent, dans la mesure du possible, un lit « isolé » - ce qu'ils ont fait. Je leur dois un grand merci. Ensuite, je me suis fait fabriquer une « prothèse anti-ronflement » - Eh oui ! Ça existe ! Et désormais, je suis rassurée sur le fait que je ne vais pas trop déranger mes voisins.

Après 500 kilomètres, et une dizaine de kilos en moins (en fait, je les ai perdus durant les cinq premières semaines, ensuite, mon poids est resté stable), j'ai repris mon sac à dos, en le chargeant un peu plus chaque jour, jusqu'à ce que je puisse porter « l'essentiel ». Je n'ai jamais pesé ce sac, mais je n'ai jamais eu mal ni aux épaules, ni au dos.

J'étais fin prête pour la suite du chemin ! Le Gers, le Pays Basque, puis l'Espagne ! Plus de tablette (c'est trop lourd), plus de livres ! Mais désormais, je peux m'arrêter quand je veux, et où je veux. Mais que faire des fins de journée ? Après la douche, la lessive ? Alors, j'ai allongé les étapes ; j'ai parfois marché jusqu'à huit ou neuf heures par jour. En fin de parcours, lors de la descente après « la Cruz de Ferro », j'ai senti que mon genou droit ne supporterait plus ni montées ni descentes abruptes. J'ai donc pris la décision de ne pas monter « O Cebreiro ». En pleurant, en m'énervant contre moi-même ; je me sentais nulle... si près du but. Mais il y a toujours des pèlerins qui sont là pour vous conseiller quand ça va mal. J'ai pris un taxi, et suis allée à l'étape suivante, afin de terminer mon chemin. Après tout, j'avais déjà gravi des sommets plus hauts, je n'avais pas à rougir de ma décision.

Mon périple a duré 78 jours ; du plat (la Meseta en Espagne ...), des montées (Roncevaux...), des descentes (Monistrol, la Cruz de Ferro), des villes très étendues (Burgos, León), des villages presque abandonnés, en creux, en hauteur, des cathédrales, des églises, parfois ouvertes, souvent fermées, des gîtes, des albergues, des hôtels, des gestions libres, des demi-pensions... de l'asphalte, des pierres, des chemins boueux, du soleil (beaucoup !)... du vent, un pied après l'autre, lentement, un jour après l'autre... et je suis arrivée à Santiago le 2 novembre, sous une pluie battante. Toutefois rien, pas même cette pluie (qui semblait être là pour me dire qu'il était désormais temps de rentrer), n'a pu effacer le sourire béat plaqué sur mon visage depuis le matin !

Oui, j'ai fait porter mon sac au départ, oui j'ai pris un taxi ou un train parfois, oui j'ai loupé une étape ou deux, oui j'ai craqué plusieurs fois, mais au final, je l'ai fait ce chemin ! Et je suis très fière de mon périple !

Partir seule ? Marcher plus lentement que les autres ? Oh oui ! Je ne voulais imposer mon rythme à personne, mais en fait, partir seule m'a permis de communiquer davantage : j'avais droit chaque jour aux encouragements, aux sourires amicaux, aux échanges ; certains pèlerins ralentissaient l'allure pour m'accompagner un bout de chemin, faire la causette, puis repartir à leur rythme. J'arrivais plus tard à l'étape, mais j'arrivais ... ! Et je retrouvais tous ces compagnons qui m'avaient doublée, qui m'avaient accompagnée, qui m'avaient fait leurs confidences, et qui n'étaient plus des inconnus. J'ai adoré tous ces échanges ! Sur le chemin, autour d'une bière, d'un desayuno, ou d'un menu peregrino, d'une sangria, mes soirées seules étaient très rares !

J'étais là, à l'écoute, sans jamais porter de jugement, simplement là ; à regarder, écouter, sourire, penser, pleurer, rire, réfléchir. J'ai pu aussi parler de moi, de mes rêves, de mes envies, de mes découragements, partagés avec mes nouveaux amis d'un jour, d'une semaine ...

J'ai été le témoin de débuts d'histoires d'amour dont je ne connaîtrai jamais le dénouement... de gestes généreux... de blessures ahurissantes... d'histoires personnelles bouleversantes... de chansons québécoises... de chapelets égrenés discrètement sur le chemin... de cierges allumés... par les croyants... les non croyants... de découragements... de regards pétillants... de facéties à hurler de rire...

J'ai rencontré des Français, des Australiens, des Québécois, des Coréens, des Allemands, des Suisses, des Italiens, des Flamands, des Finlandais... quelle tour de Babel ! Mon espagnol s'arrête à quelques mots, mon anglais est loin d'être au top, mais quelle importance ? Les échanges ne s'arrêtent pas au simple langage parlé, ils vont bien au-delà.

Merci à mon mari d'avoir accepté de me laisser partir seule.

Merci à ma famille, à mes amis, qui m'ont accompagnée durant tout ce chemin ; ils sont tous très fiers de ce que j'ai fait ; ils étaient tous là pour me remonter le moral lorsqu'il était en baisse. Et moi, je suis fière d'avoir été à la hauteur de ce challenge !

Merci surtout aux pèlerins que j'ai rencontrés régulièrement, et qui m'ont énormément soutenue par leur présence, leurs conseils, leurs encouragements, leurs fous-rires, tant d'affinités et de sourires sur mon chemin (Pierre, Eve, Sylvie, Manu, Giovanni, Jérôme, Barbara, Colette, Fanny, Helena, Léon... tant d'autres encore ! pardon de ne pouvoir ici vous nommer tous!)

N'hésitez pas à partir seul ; parce que vous ne serez jamais seul sur le chemin.

N'hésitez pas à marcher à votre rythme, en respectant et en écoutant votre corps ; c'est grâce à lui que vous pourrez aller au bout de votre rêve.

J'ai fait des photos, des mémos, j'ai gardé mes guides ; j'ai perdu 12 kg, et même si je reste en surpoids, je ne suis plus obèse ; mais ce que j'ai de plus précieux, ce sont de magnifiques images, de beaux prénoms associés à une étape, une joie, une douleur, des visages amicaux, de riches échanges avec tant d'êtres si différents, qui resteront gravés dans ma mémoire. A jamais.

Marie-Laure ✉ mlaure.francois@orange.fr

→ Famille nombreuse cherche endroit pour être "hospitalier"

Nous marchons en famille, avec nos 6 enfants, sur le chemin de Saint Jacques depuis 5 ans. Nous allons être obligés de faire une halte l'année prochaine car nous aurons un bébé de 4 mois. Nous avons l'habitude de marcher pendant les vacances de Pâques et sommes arrivés à Burgos.

Nous avons très envie de remplacer, l'année prochaine (toujours pendant les vacances de Pâques, entre le 12 et le 22 avril), notre marche par un service d'accueil, qui sera sûrement plus compatible avec la présence de notre tout jeune pèlerin

Nos enfants ont entre 19 et 6 ans et sont très motivés par cette perspective d'accueil, d'animation, de prière (si c'est possible), d'attention aux pèlerins et même d'assurer les tâches ménagères.

Si cette proposition vous intéresse ou si vous avez l'idée d'un lieu dans lequel nous pourrions rendre ce service, nous sommes à votre disposition pour en parler.

Jean et Quitterie Millet, avec Tiphaine, Anne-Sophie, Guénola, Bénédicte, Delphine et Nicolas ✉ milletmares@free.fr



les zoreilles du chemin

Photo de Christian Tronchet



→ Suite du débat sur le donativo

Bonjour Jean-Louis et Lucette

Nous souhaitons répondre à vos "pensées sur le donativo".

D'abord ces accueils en libre participation aux frais (expression française pour donativo) recouvrent des réalités très diverses. Tous ne sont pas des accueils chrétiens. Mais puisque malgré tout vous jugez opportun de citer des passages bibliques pour évoquer les accueils en libre participation, il faudrait en relever d'autres. Par exemple : "vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement. (Matthieu 10, 8)" ; même le passage que vous citez (Matthieu 6,2) ne remet pas en cause la nécessité de "faire l'aumône" mais le fait de le claironner. Vous parlez de panonceaux, de mention dans les guides. Un accueil en libre participation ne peut normalement se faire connaître que par des informations gratuites paraissant dans des guides (si c'est payant, ce peut être assimilé à de la publicité), le bouche à oreille, une simple information.

Monopole de la vertu ? Non, des accueils tarifés font un travail magnifique !

Quant aux soucis pécuniaires de certains hébergeurs, ils sont le lot quotidien de beaucoup, quel que soit leur mode de fonctionnement. Par ailleurs, si nous parlons plus particulièrement des accueils en libre participation chrétiens, ils sont très souvent plus anciens que les autres gîtes installés au même endroit. Et si ce n'est pas toujours le cas, des exemples montrent qu'il est possible et profitable pour tous de cohabiter pacifiquement, voire amicalement !

Pour ce qui est de la fiscalité, il existe là aussi des réalités différentes, pour la simple raison qu'en France, il faut nécessairement entrer dans une case, et il n'y a pas pour le moment de "case" définie pour ce type d'accueil. Il y a des accueils qui déclarent tout ce qui leur est donné, soit en ayant le statut de chambre d'hôtes, soit par un statut intermédiaire convenu avec l'administration fiscale. Il y a aussi les accueils qui ne déclarent pas, et ceci en toute légitimité : la seule jurisprudence qui existe a défini qu'un accueil en libre participation aux frais ne devait pas être soumis à la taxe de séjour.

En conclusion, faut-il édicter une règle définissant un seul type d'accueil, une uniformisation en somme ? Il y en a même pour rêver d'un seul type de pèlerin !

L'amitié vécue entre les pèlerins, il faudrait qu'elle soit contagieuse et qu'elle gagne les accueillants. Dans une société où l'argent vient parfois gangrener les rapports entre les gens, le chemin peut être le ferment d'une fraternité qui humanise davantage chacun, malgré les fatigues de la marche ou de l'accueil, des fins de saison et des factures. Cette fraternité existe en divers endroits, elle peut même devenir communion. Rendons grâce pour ces liens d'amitié, qui sont déjà le témoignage que c'est possible.

Pauline+Marcel, Accueil Béthanie à Eauze ✉ pilipech@aol.com

→ Film « Des hommes et des étoiles »

Daniel et Arlette vous présentent un petit film réalisé en terre d'Espagne de León à Santiago. Une chronique à nos amis, nos pèlerins qui découvrent pas à pas la fin du Camino Francés.

Parmi de superbes paysages, un rêve et un défi partagés, une expérience mélangée d'épreuves et d'amitié sur un chemin intemporel immergé dans l'Espagne d'aujourd'hui.

Ce carnet de voyage visuel peut aider certains à prendre le chemin et d'autres à se souvenir de leur parcours. Avec ce film nous avons souhaité susciter cette envie de prendre son sac à dos. Cette envie irrésistible qui transforme l'homme en pèlerin. Cette envie qui prédispose à l'émotion spirituelle.

Un hommage à tous ceux qui prendront le chemin pour aller plus loin comme Michèle, Jean-Jacques, Christian, Jacques, Geneviève, Jean-Louis que nous avons accompagnés en 2011 dans ce vide en soi, ce bonheur de cheminer ensemble jusqu'à l'extrémité de la Galice. Ces moments intenses nous lient maintenant pour toujours. Cette force d'émotion et d'engouement que nous avons reçue, nous avons souhaité la transmettre.

<http://youtu.be/YGDA4KokyTo>



ou encore taper " Daniel Borzakian Youtube " sur Google

Daniel et Arlette ✉ dborza@orange.fr

→ Désaccords sur l'exploitation médiatique du Chemin

Les Journées du patrimoine apportent leur flot d'informations politiquement correctes sur Compostelle et les chemins. En voici un exemple sur le site du Ministère de la Culture :

Compostelle : entre pèlerinage et modernité ?

Dans le cadre d'une enquête sur le thème des prochaines Journées européennes du patrimoine : « Patrimoine culturel, patrimoine naturel », le ministère de la Culture a publié le 9 septembre 2014 (<http://www.culturecommunication.gouv.fr/Actualites/En-continu/Les-Chemins-de-Compostelle-entre-pelerinage-et-modernite>), une interview sur les Chemins de Saint-Jacques de Compostelle. Elle est accompagnée d'informations en forme de résumé. Comme l'ensemble de l'interview, ces informations méritent d'être éclairées par les conclusions actuelles de la Recherche sur les cultes à saint Jacques et Compostelle.



Informations résumées sur le site du ministère de la Culture :

« Les Chemins de Saint-Jacques de Compostelle, c'est :

813, l'invention du tombeau de Saint-Jacques. Quatre voies historiques, réputées "têtes de chemin" : Tours, Vézelay, le Puy-en-Velay, Arles. Une sélection de 64 monuments individuels notables, 7 ensembles, 7 sections de l'itinéraire du Puy-en-Velay. Treize régions traversées, 32 départements et 95 communes, 1522 km du Puy-en-Velay à la Galice espagnole »

Eclairages proposés par la Fondation David Parou Saint-Jacques :

« Les Chemins de Saint-Jacques de Compostelle, c'est :

Ancrée sur un pèlerinage espagnol, une réalité contemporaine répondant à un besoin de société. Le mythe d'un pèlerinage médiéval qui aurait construit l'Europe. Un imaginaire collectif ayant sa source dans les légendes de saint Jacques et Charlemagne. La réalisation d'un vœu exprimé par le général Franco en 1948. Le tracé de chemins en France à partir du début des années 1970. L'utilisation de sources historiques ou légendaires à des fins politiques :

- 1987, définition des chemins de Compostelle comme Itinéraire culturel européen

les zoreilles du chemin

- 1993, inscription du Camino francés au Patrimoine mondial

- 1998, inscription des Chemins de Compostelle en France au Patrimoine mondial

Un réseau de chemins contemporains qui s'étend sur toute l'Europe. Partout en France des chemins conduisant à des sanctuaires locaux dédiés à saint Jacques. La transformation de ces sanctuaires en balises sur les chemins de Compostelle. Des dizaines d'associations travaillant bénévolement au service des pèlerins et marcheurs. Une exploitation politique et commerciale éhontée de Compostelle, mis à toutes les sauces »

Louis Mollaret ✉ ferpel@saint-jacques.info
président de la Fondation David Parou Saint-Jacques

<http://www.saint-jacques.info>

→ La voie d'Arles, cri d'amour

Ami Jacquet !

Tu es allé à Santiago et tout naturellement tu es parti de chez toi, un dimanche à 7 heures pour ne pas effrayer les voisins.

Tu veux y retourner mais par une autre voie, la voie Tolosana par exemple, "le chemin d'Arles", et alors tu rencontres, à défaut de la cohue (souvent mythique), le serpent récurrent : comment s'y loger ? Question dont il est souvent question, même dans les Zoreilles, entre disponibilité, tarifs surtout. Peu de passage donc peu de gîtes, peu de gîtes donc peu de passage...

Alors note bien, à titre d'exemples exemplaires, que ce soit pour la qualité de leur cuisine, pour le confort, l'originalité ou la qualité de l'hébergeant, voire leur tarif : Christine et ses fourneaux à la Bourdasse (Auch), Edna et son accent à L'Isle Noé, Johanna aux pieds nus à La Barraque de Saint-Christaud, ou l'énergique Anne-Marie Arnaud "au Planté" (Auriebat) qui n'est pas (encore) dans le Miam-Miam-Dodo (mais 07 82 97 64 47).

Qu'elles soient ici remerciées de leurs qualités et pour m'avoir si bien hébergé. Au moins celles-là ! Et cela vous fera peut-être éviter ceux qui oublient leur promesse de vous rappeler, ne répondent pas, répondent qu'ils ne reçoivent pas ce jour, en particulier le week end !

Yves Roguet ✉ yvroguet@bbox.fr

→ L'étrange voyage de l'âne Isidore - épisode 5

Cher Monsieur van de Merwe,

Au levée du jour nous descendons le Maarnse Berg et pénétrons le pays étreint par Meuse et Rhin, sol béni, berceau des Francs.

Puissant, soleil se lève à l'horizon et nous accompagne tout au long de la journée. Isidore demande si j'ai médité la prière du prêtre Jacques, au Champ de l'Âne : « Seigneur, Toi qui a tiré Abraham de son pays et l'a gardé tout au long de son voyage, accorde la même protection à Tes enfants que voici »

Bien sûr ! lui réponds-je : seule la foi sauve. Le but est d'atteindre le Mont des Fées qui se trouve entre terre et ciel au coeur du bois de Breda



Mon homme m'a fabriqué un bâton de pèlerin en cornouille solide comme l'acier, plus souple qu'une lame.

Notre guide va vite - il exige beaucoup. Nous le lui accordons volontiers, car avec lui tout est fête.

Je dois m'arrêter d'écrire, on m'appelle, je dois aider

A demain cher Monsieur van de Merwe !

Votre fidèle, Amo Peppinga



→ La musique de Jose Ignacio

Ce mois-ci voici un duo accompagné à la guitare et au violon, intitulé " Danza de Primavera " .

→ Témoignage acadien

Suite à la parution dans le dernier Zoreilles (novembre 2014) du témoignage de Jean-Guy Poirier, nous n'avons reçu aucune nouvelle d'Acadie, ce qui nous a remplis d'une indicible tristesse... Où sont donc nos amis acadiens ? Seraient-ils tous congelés dans le Saint-Laurent ? Alors, pour les encourager à nous contacter, voici un autre témoignage, celui de Clarence et Simone :

Beaucoup de gens nous demandent comment nous avons aimé notre voyage. Nous leur répondons tout simplement que ce n'était pas un voyage, mais bien une belle expérience humaine. Autant qu'il y ait eu de belles vues inexprimables, de l'architecture, des beaux petits villages, les villages presque non-habités, la nature et j'en passe, ce qui nous reste le plus de ce que nous avons vécu, par contre, sont les gens rencontrés qui vivaient tous chacun une différente expérience humaine.

Depuis notre arrivée, pas une seule journée ne passe sans qu'à un moment donné, quelque chose déclenche notre mémoire et nous ramène à un endroit du camino, une personne rencontrée, un endroit où nous avons couché, à un endroit où nous avons piqueniqué, à un endroit où nous avons marché.

Tout en marchant, nous avons la chance de nous laisser imprégner par la beauté des champs de coquelicots, de différentes espèces de fleurs, d'arbustes, de monuments, de ruines, de temples, d'églises, de musées et autres. Quelle différence entre marcher et/ou faire le voyage en auto.

Un autre élément remarquable du camino, c'était la volonté des gens d'offrir de s'entraider. Chacun et chacune, quelle que soit la personne, son statut, son travail, nous étions tous des êtres humains vivant chacun notre camino à notre manière. Parmi ces gens, certains nous en avons côtoyés, nous avons pleuré avec d'autres, certains nous ont partagé des choses.

Quel beau cadeau nous a été donné. Nous sommes reconnaissants au Seigneur d'avoir eu la santé et la chance de vivre une telle belle expérience enrichissante.



P.S. Par le fait même, nous avons même eu la chance de vivre d'une manière spéciale notre quarantième anniversaire de mariage durant ce beau pèlerinage. Clarence m'a même offert un beau bouquet de coquelicots....

→ Un pèlerin curieux sur le Chemin

- Un intrus à Bourges

Dans la crypte de la cathédrale de Bourges se trouve une magnifique mise au tombeau polychrome du XVI^e siècle. Parmi les personnages, en plus du généreux donateur à genoux (le chanoine Jacques Dubreuil), on a glissé discrètement dans le fond un personnage qui n'a rien à y faire : un Saint Jacques avec son bourdon, sa besace et son chapeau... Comme quoi, il n'y a pas d'âge pour utiliser cette image

les zoreilles du chemin

- Cocasse à Moissac :

Dans le cloître de l'abbaye, une jeune femme sur la pointe des pieds, s'étire, les bras en l'air..., pour épousseter les chapiteaux romans ! Ils sont soixante seize et possèdent chacun quatre faces bien sûr. A défaut de dire « buen camino » à une pèlerine fourbue, je ne peux que lui souhaiter « bon courage »

- Disparition à Cahors

En 2011, nous sommes arrivés par le chemin à Cahors. L'étape avait été longue, la cathédrale Saint Etienne était fermée. Le lendemain c'était la Profession de foi et nous n'avons pas osé visiter l'édifice. Or j'ai l'habitude, une fois revenue, de fouiner dans les guides et sur internet pour mieux comprendre ce que nous avons vu, et savoir ce que nous avons manqué. Et vraiment nous avons raté quelque chose d'étonnant...

En 2012 nous sommes repartis de Cahors. Nous n'avons cette fois encore pas pu pénétrer dans l'édifice : trop tard le soir de notre arrivée, trop tôt le matin du départ. Mais nous avons fait le détour que j'avais « étoilé » par le porche Nord de l'église. Je savais ce que j'allais voir, mais la surprise fut quand même grande, même si les sculptures étaient noircies, érodées. Je n'ai volontairement pas pris de photos et j'ai eu quelques regrets ensuite.

En 2014 cette fois-ci nous avons pris le temps d'entrer dans la cathédrale, de voir les vitraux d'époque si différentes, d'admirer l'architecture. Mais le porche latéral, celui qui nous avait tant étonnés, été « châtré », c'est vraiment le mot ! L'extrême liberté d'expression de l'église du Moyen Age avait autrefois permis d'illustrer sur le tympan le péché de luxure par un bon nombre de scènes érotiques très variées, assez « hard » pour certaines. Leur état nécessitait, je veux croire, une restauration urgente qui a permis de faire disparaître ce témoignage d'un temps de truculence et de vérités crues. Je ne raconte pas d'histoires, ce porche pouvait être classé « X » ! Aujourd'hui, il ne dévoile que les lignes pures de l'architecture et des pierres trop neuves... Mais que sont devenues les sculptures noircies, érodées, qui pouvaient faire fantasmer ceux qui s'arrêtaient assez - ils étaient si peu nombreux - pour déchiffrer les images d'un temps de grande liberté...

Christiane Francois ✉ chris1943.francois@laposte.net



Les Zoreilles ont mené l'enquête et retrouvé cet article de La Dépêche du Midi de 2009 :

Diable ! On peut se frotter les yeux à maintes reprises et lancer des « mon Dieu ce n'est pas vrai ! », il faut pourtant se rendre à l'évidence : la cathédrale de Cahors sert de support à l'un des sept péchés capitaux énumérés par Saint-Thomas d'Aquin : la luxure.

Il suffit de porter son regard au-dessus du portail Nord (place Clément-Marot) de cette noble construction du XIIIe siècle, pour y découvrir une frise présentant des scènes d'un érotisme torride et d'autres carrément pornographiques. Plusieurs couples et même un animal s'ébattent frénétiquement sur les murs de l'édifice. De nombreux touristes, choqués ou amusés, commentent ces sculptures.

Pour Jacques Lafon, ingénieur à la retraite passionné d'histoire, « Ces scènes ne font qu'exprimer le fantasme pornographique de l'être humain. Il faut interpréter cette frise avec les connaissances des Celtes. C'est grâce à une édition de 1780 de l'encyclopédie Di-

derot que j'ai compris leur message », confesse-t-il.

« J'ai acheté cet ouvrage au Portugal chez un collectionneur d'objets et de livres anciens. Dans ce vieux grimoire, à la lettre G, au mot Gaulois, les Celtes interpellent le lecteur sur la signification de telles sculptures sur des édifices », précise-t-il. Cette frise, « noyée » dans une palette murale de sculptures, est discrète mais éloquente lorsque l'on s'y attarde. Ces scènes veulent-elles représenter un Kamasutra celtique ? Le mystère reste entier. Un autre fait marquant du passé sulfureux de la cathédrale pourrait secouer les âmes pieuses : un passage souterrain reliait l'édifice à l'une des trois anciennes maisons closes de la ville. Celle-ci se situait au numéro 65 de la rue Bouscarrat. Elle a été fermée en 1946, année de la loi Marthe Richard interdisant ce type d'établissement. Cette coquette et coquine demeure a ouvert ses portes en 1918 à la demande de... l'Etat !

Le but était d'assouvir l'appétit sexuel des militaires basés à Cahors. Le souterrain aurait été conçu pour permettre, en cas d'alerte, la fuite discrète des soldats de la maison close jusqu'à la cathédrale. Ce passage servait-il aussi dans l'autre sens ? Silence religieux sur ce sujet. Les voies du seigneur restent impénétrables.

→ Le diable est dans les détails

Venant de faire le trajet Le Puy-Conques, j'ai été interpellée pour ne pas dire choquée par le nombre de "papiers blancs" éparpillés tout au long du chemin.

Alors, une idée pour vous Mesdames principalement, comme je le fais depuis longtemps en randonnée et m'en trouve fort bien. Au lieu d'utiliser, à tout va, papier toilette ou kleenex, un petit truc tout simple qui fera beaucoup de bien à la nature : mettre un protège slip, c'est amplement suffisant pour "essuyer" les petits pipis. Croyez-moi, le paysage n'en sera que plus agréable à traverser.

Et pour le fun, la photo de cette jolie ardoise que j'ai trouvée sur le chemin ; bien dit, non ?

Brigitte Domme ✉ brdomme@free.fr



→ Aventure sur le sentier de Jaca

Après être descendus di-u col du Somport, à moins de 50 mètres du poste frontière, vous allez trouver la première auberge espagnole, l'albergue Aysa, « encoignée » à l'intérieur du croisement de la nationale 330a vers Jaca et de la petite route qui mène au bas des pistes de la station de Candanchu.

C'est là que nous avons décidé de passer la nuit, après une étape assez dure, mais dans un paysage magnifique. Nous sommes arrivés au col sous un ciel très menaçant. La journée avait été orageuse et la montée jusqu'au col fatigante sous une chaleur lourde. Par bonheur l'orage n'avait pas éclaté.

Après les formalités d'usage nous sommes descendus au sous-sol jusqu'à notre petit dortoir. Heureusement il n'y avait pas affluence ce jour-là ; la voie du Somport est moins courue que celle de Roncevaux. Nous nous sommes mis à espérer que nous resterions seuls Rosy et moi, mais plus tard dans la soirée est arrivé un couple de jeunes Espagnols, sympathiques au demeurant. Sans nous être attardés au repas, fatigués que nous étions, nous nous sommes endormis très rapidement.

les zoreilles du chemin



L'orage nous a réveillés en milieu de nuit. Un orage de fin du monde ; pluie, éclairs, tonnerre, bourrasques de vent. A se demander si le bâtiment allait résister. A ces craintes pour le présent se mêlait une appréhension plus grande encore concernant le lendemain. Ne serait-il pas trop dangereux de marcher dans ces conditions ?

Le temps passait. Au lieu de se calmer la tempête redoublait en intensité. Chacun de son côté pensait à l'étape du lendemain, assez longue, qui devait nous conduire à Jaca. Lorsque beaucoup plus tard, les éléments se sont enfin adoucis, nous avons pris notre décision, chacun de son côté. Nous allions prendre l'autobus, s'il y en avait un. Nous nous sommes rendormis enfin rassérénés.

Dès le réveil nous avons demandé conseil à la patronne. D'après elle il n'était pas prudent, vu les conditions de la nuit, d'emprunter le camino. Un autobus devait passer vers 10h qui nous conduirait en toute sécurité jusqu'à Jaca. Nous avons donc pris notre petit déjeuner, fait notre toilette, préparé nos sacs sans nous presser. Il pluvait, le ciel était chargé.

Vers 9h45 nous sommes remontés dans la salle de restaurant. Bien à l'abri, nous pouvions guetter de cet endroit l'arrivée de l'autobus. C'est alors, juste avant l'arrivée du véhicule, qu'une trouée s'est formée à travers les nuages et qu'un rayon de soleil a subitement éclairé la route, au moment même où deux marcheurs, qui avaient sans doute passé la nuit dans l'auberge française, sont apparus devant nous. C'était un signe !

Immédiatement, sans réfléchir, nous avons endossé nos sacs à dos, et après avoir pris congé nous sommes partis à leur suite. Nous nous sommes bien vite retrouvés sur le petit sentier, pentu, qui de l'auberge rejoint le camino. Dans les premiers rayons de soleil après une nuit d'apocalypse, à travers les écharpes de brume qui rampaient au flanc des montagnes alentours le spectacle était féérique. L'eau ruisselait de partout, les moindres ridules dans les prés étaient autant de sources, les plis de la montagne autant de torrents dont on pouvait entendre le grondement.

Nos chaussures ont résisté quelques instants avant de prendre l'eau. Nous nous sommes rapidement rendu compte qu'il n'était pas très prudent de suivre le sentier ; les torrents grossissaient et celui-ci était de plus en plus souvent inondé. A la première occasion nous sommes montés sur la route, plus sûre en de telles circonstances et sur laquelle nous allions progresser plus rapidement ; il nous fallait avancer car nous étions partis très tard et l'étape jusqu'à Jaca est assez longue.

Après quelques secondes d'arrêt photos devant la gare de Camfranc qui défraya la chronique quelques décennies auparavant, toujours sur la route, nous avons traversé le petit bourg. Fatigués de marcher sur l'asphalte nous avons une nouvelle fois essayé le camino. Toujours plus ou moins inondé et difficilement pra-

ticable. Sur le pont des pèlerins nous nous sommes pris en photo avant de reprendre la route jusqu'à Villanoa où nous avons piqueniqué.

Quelques kilomètres plus tard nous nous trouvions devant un arrêt d'autobus. A quelques mètres de là un panneau indiquait le départ du camino. Allons-nous le prendre ? Allons-nous continuer sur la route ?

Le camino est bien tentant, mais il est difficile aujourd'hui, peut-être même dangereux. De plus il est déjà assez tard et il reste pas mal de chemin avant notre destination. Nous aimons bien arriver à l'étape assez tôt afin d'avoir le temps de prendre nos aises. Toujours devant le panneau nous en sommes là de nos hésitations. La décision est difficile à prendre. La route ou le sentier ?

Presque simultanément nous nous tournons vers la route. Avons-nous entendu un bruit de moteur ? Un autobus est là, ses portières s'ouvrent, deux ou trois personnes en descendent. Ou va-t-il ? Peu importe, il va dans la bonne direction. Sans nous être concertés nous embarquons. Nous saluons. « Deux places pour Jaca. Por favor »

Ce n'est pas du tout ce que nous avons prévu.

L'autobus est presque complet. Les passagers, sagement assis, attendent avec beaucoup de patience que Rosy ait payé. C'est elle qui transporte notre argent.

Ce n'est pas facile, il faut qu'elle ôte son sac à dos, qu'elle l'ouvre, quelle fourrage à l'intérieur à la recherche du sac en plastique qui contient la pochette en plastique qui contient le porte-monnaie. Cela va nous prendre quelques minutes. Personne ne donne le moindre signe d'impatience, pas même le chauffeur qui reste très aimable. Les seules personnes impatientes et gênées c'est nous. Pour ne pas faire perdre plus de temps nous nous asseyons aux premières places libres. Je garde mon sac à dos sur les épaules pour ne pas retarder le véhicule.

Nous sommes derrière deux jeunes femmes... L'autobus démarre enfin. Les deux jeunes femmes reprennent la conversation qu'elles avaient interrompue pour nous saluer. Quelques instants plus tard, discrètement, une d'entre elles fait à l'autre un signe compréhensible dans toutes les langues du monde. Elle se pince le nez.

Je prends alors conscience de ce que je n'avais pas encore remarqué : mes pieds ! Ils ont macéré dans mes chaussures de marche depuis notre départ et ils dégagent une odeur épouvantable. Ils m'incommodent moi-même, leur propriétaire.

Inutile de décrire mon embarras. Je vais passer les quelques minutes du trajet en les coinçant sous mon propre siège et surtout en évitant de les bouger afin qu'ils ne dégagent pas leurs effluves.

Arrivés à la gare routière, après avoir salué, nous allons nous éloigner le plus rapidement possible pour mettre fin à notre embarras.

Jean-Paul Cransac ✉ jean-paul-rosy@orange.fr



les zoreilles du chemin



→ Finieyrols, plage en mer d'Aubrac

Voici un texte récupéré à l'entrée de la propriété de Daniel, qui a ouvert une chambre d'hôtes « La Rose de l'Aubrac » à Finieyrols. Le personnage est truculent et sa table est une des merveilles du chemin :

« Bienvenue à Finieyrols, plage en Mer d'Aubrac, capitale de la coquille Saint Jacques.

Vous pouvez apercevoir sur ce rocher l'empreinte géante d'une coquille fossilisée par mes soins, qui a sauvé de la disette toute la population d'ici (oui, oui...).

De très grands professionnels l'ont prouvé, parmi eux citons les plus connus, Gad Elmalhé, directeur du Musée Océanographique de Monaco, découvreur de la petite princesse du rocher, très beau coquillage, ou encore Djamel Debbouze, professeur des Trouvailles à la faculté de Casablanca, et bien d'autres encore...

Sur ce, et malgré les sceptiques, bon chemin, plein de bonheur, et Ultraïa.

Bain de soleil, vue sur rien, elle est pas belle la vie ? »

Daniel, poète à ses heures (ou plutôt pouët-pouët)

→ Le miam-miam-dodo de la voie de Vézelay

Après un travail acharné de huit mois cumulés, partagés entre quatre personnes, le miam-miam-dodo de la voie de Vézelay va enfin voir le jour en janvier. Encore quelques lettres à poncer, quelques paragraphes à raboter, quelques couvertures à vernir, et l'imprimeur pourra enfin lancer ses rotatives.

Il existait voici quelques années sur ce chemin un guide très précis édité par madame Chassain, le fameux guide jaune que les anciens ont connu. La maladie qui a frappé cette fidèle du chemin a sonné l'arrêt de cet ouvrage.

La création de ce miam-miam-dodo n'aurait pas été possible sans la complicité et l'assistance des associations qui œuvrent sur la voie depuis de nombreuses années :

- Amis et Pèlerins de Saint Jacques de la Voie de Vézelay, association qui fut à l'origine du renouveau de cette voie historique
- Amis de Saint Jacques en Berry
- Amis et Pèlerins de Saint Jacques du Limousin-Périgord
- Amis de Saint Jacques en Aquitaine
- Société Landaise des Amis de Saint Jacques et d'études compostellanes
- Amis de Saint Jacques des Pyrénées-Atlantiques

La voie de Vézelay est particulière, puisqu'elle est beaucoup plus longue que la voie du Puy et qu'elle offre le choix au pèlerin, au départ de Vézelay, entre deux branches : la branche nord, qui passe par Bourges, et la branche sud, qui passe par Nevers. Les deux branches se rejoignent à Gargilèsse, dans la Creuse, après 300 km de divagation indépendante. Voici les distances :

- 284 km pour la branche nord par Bourges entre Vézelay et Gargilèsse (entre 11 et 15 jours)
- 317 km pour la branche sud par Nevers entre Vézelay et Gargilèsse (entre 13 et 18 jours)
- 571 km pour le tronçon commun entre Gargilèsse et Saint-Jean-Pied-de-Port (entre 22 et 32 jours)

Soit au total, selon le tracé choisi, la forme physique et la longueur des étapes :

- de 33 à 48 jours de Vézelay à Saint-Jean-Pied-de-Port en prenant la branche nord
- de 34 à 49 jours de Vézelay à Saint-Jean-Pied-de-Port en prenant la branche sud

Tous les pèlerins qui ont parcouru cette voie en gardent un merveilleux souvenir, par la diversité de ses paysages et la richesse du patrimoine. On a pu lui reprocher autrefois un trop fort pourcentage de goudron, mais les associations jacquaires œuvrent chaque année pour retracer l'itinéraire sur du sentier de terre.

Renseignements ✉ info@levieuxcrayon.com

→ Bonne nouvelle à la FFACC

L'union fait la force. La FFACC (Fédération Française des Associations des Chemins de Saint Jacques de Compostelle) rassemble les principales associations des pèlerins de l'Hexagone et de l'île de la Réunion.

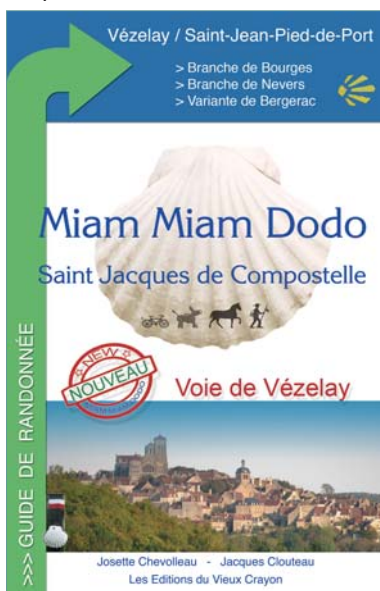
L'année 2014 marque un sérieux tournant dans le mouvement jacquaire à la recherche de son unité. La FFACC a tenu son Assemblée Générale à Perpignan les 8 et 9 novembre. A cette occasion, le Président Sylvain Penna a annoncé officiellement qu'à la bonne trentaine d'associations déjà membres s'ajoutent désormais, entre autres, les Pyrénées-Atlantiques.

Par ailleurs l'association de Rhône-Alpes s'est déclarée membre associé, un statut intermédiaire ouvrant la porte à l'adhésion pleine et entière. Avec cette arrivée, ce sont plus de 1800 passionnés de marche, de montagne et de pèlerinages qui rejoignent la fédération

→ Les coquilles de Limoges

Limoges rassemble 282.380 habitants dans son aire urbaine et compte 150 coquilles au sol. Il y a donc une coquille pour 1.883 habitants. Si Paris intra-muros, où la légende ne manque pas, s'équipait dans les mêmes proportions, le camino y compterait 1.062 clous...

L'équipement à Limoges date de 2001. La presse en parle toujours, heureuse de constater que l'investissement n'a pas été vain. Dans Limoges, quelque 150 coquilles en bronze permettent aux marcheurs de retrouver leur chemin. Elles balisent un parcours



les Zoreilles du chemin

dans la ville-étape, traversée depuis des siècles par les pèlerins. Suivez le guide ! Venus de Saint-Léonard-de-Noblat, les pèlerins rencontrent leurs premières coquilles en bronze, scellées dans le sol, au niveau du chemin du Bas-Fargeas. Un balisage qui mène bientôt place de Compostelle, dominée au loin par l'imposante cathédrale Saint-Étienne. À quelques pas de là, sur le pont Saint-Étienne, une plaque accueille ces nouveaux arrivants et leur rappelle le passage d'autres marcheurs, qui, des siècles plus tôt, empruntaient déjà la voie limousine, ou "Via Lemovicensis" (1.691 km depuis Vézelay), l'une des quatre routes de pèlerinage vers Saint-Jacques-de-Compostelle.

À l'époque, passer par Limoges n'était pas une stricte obligation, souligne Sophie Goenaga, guide à l'Office de tourisme. En réalité, les pèlerins empruntaient les chemins les plus simples pour eux. Mais beaucoup s'y arrêtaient en raison de la présence de l'abbaye Saint-Martial, qui était un lieu de culte important. Aujourd'hui encore, ils sont des centaines, chaque année, à poser leur sac à dos pour une nuit, dans la ville étape de Limoges. Si le balisage de coquilles – elles sont installées tous les 50 mètres – leur évite de se perdre, il permet aussi, via le circuit proposé, de découvrir un patrimoine jacquaire.

Dans ce cadre, un premier arrêt s'impose à la cathédrale de Limoges qui accueille un buste de Saint-Jacques (d'inspiration baroque), vêtu d'un élégant chapeau, et d'une cape dorée.

À quelques pas de là, le musée des Beaux-Arts mérite aussi un détour, afin de découvrir Le gisant du bon mariage, dalle funéraire sculptée en relief. « La légende raconte qu'un couple en pèlerinage se serait arrêté à Limoges, raconte Sophie Goenaga. Sans que l'on sache vraiment pourquoi, la femme serait morte durant leur séjour. Mais avant son dernier souffle, elle aurait demandé à son mari de poursuivre le pèlerinage, puis de venir lui raconter sur sa tombe. À son retour, il aurait été tellement épuisé qu'il serait mort de fatigue à ses côtés ». L'histoire de ces éternels amoureux a notamment inspiré Georges-Emmanuel Clancier : « Maintenant, ils sont là comme en ce jour de miracle, étendus, l'un contre l'autre, sagement, tendrement, changés en pierre par l'art et la foi des hommes »

Article de <http://chemincompostelle.over-blog.com> repris dans Le Poupulaire du 11 octobre

→ Appel aux témoignages

L'année 2014 se termine. Elle a vu encore plus de pèlerins parcourir le Chemin (environ 6% de plus d'après les statistiques de la cathédrale du Puy). Hélas parmi ces pèlerins, de plus en plus ne savent ni lire ni écrire. Ni lire car ils ne lisent pas les Zoreilles. Ni écrire, ce qui les oblige à garder pour eux les belles choses qu'ils ont vécues...

Ce paragraphe s'adresse donc aux autres, ceux qui ont fréquenté l'école de la République et connaissent les subtilités de l'alphabet latin, la joie d'aligner des lettres pour former des mots, construire des phrases et laisser ainsi une trace de leur verbiage sur les modestes mais éternels feuillets d'une revue pèlerine communautaire.

A vos plumes donc les timides, les muets, les sourds. Ecrivez, noircissez, ne craignez nul écueil... Les Zoreilles ont besoin de vos souvenirs et de vos photographies. Car vous êtes les Yeux et les Zoreilles du Chemin...

✉ zoreilles@chemincompostelle.com

PS : l'équipe du miam-miam-dodo remercie chaleureusement les pèlerins qui ont envoyé, comme chaque année, des clichés afin d'illustrer les couvertures des miam-miam-dodo 2015? C'est une photo de Philippe Briatte qui illustre le miam-miam-dodo du GR 65 et une photo de Wilfrid Rouillard pour celui du camino francés.

